



ABONNEZ-VOUS

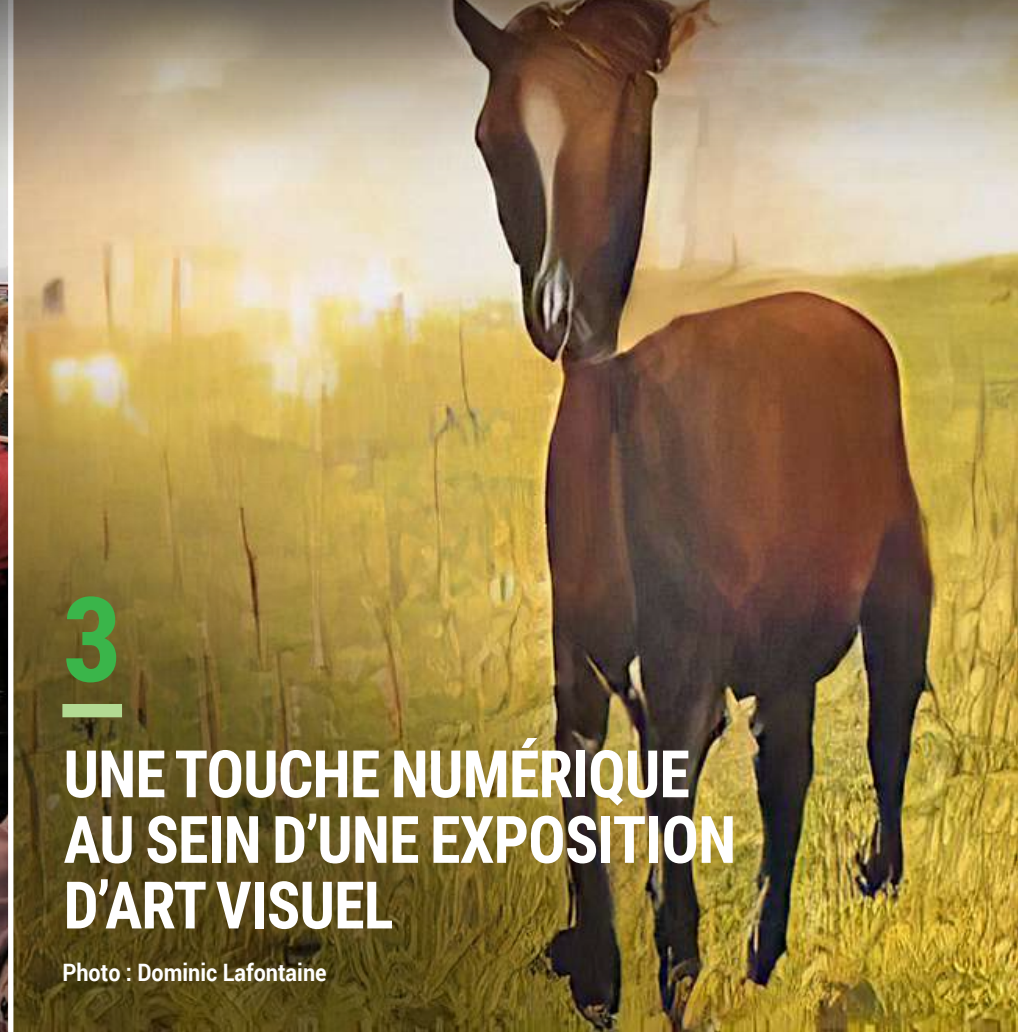
LE VOYAGEUR



2

**LES TROUBADOURS
SONT DE
RETOUR!**

Photo : Kelly Lambert



3

**UNE TOUCHE NUMÉRIQUE
AU SEIN D'UNE EXPOSITION
D'ART VISUEL**

Photo : Dominic Lafontaine



**MÉDÉRIC MURRAY, UN
MAITRE DU JEU D'ÉCHECS
EN DEVENIR**

Photo : Véronique Messier

16



**UN PROJET POUR
ADAPTER NOS FORÊTS
AU CLIMAT FUTUR**

Photo : Courtoisie

6&7



Une pratique des Troubadours, une semaine avant leur spectacle de Noël 2023. Photo : Mehdi Mehenni

GRAND SUDBURY

Les Troubadours sont de retour, rejoignons-les!

MEHDI MEHENNI

Pour sa saison 2024, la chorale bilingue Les Troubadours de Sudbury a du nouveau : les étudiants de 11^e année et plus peuvent la rejoindre au même titre que tous les adultes désireux de tester une technique de chant et d'apprentissage suivant laquelle il n'est pas forcément nécessaire de lire la musique. La bonne nouvelle est que les inscriptions sont toujours ouvertes.

Êtes-vous tannés de chanter sous la douche? Voudriez-vous travailler votre voix et lui offrir des espaces plus retentissants? La chorale communautaire Les Troubadours a ouvert ses portes le mercredi 28 août pour une première séance de répétitions.

C'était aussi l'occasion de recueillir les nouvelles inscriptions. La liste restera ouverte jusqu'à la troisième semaine du mois de septembre et «les pratiques auront lieu les mercredis soirs, de 18h30 à 20 h 30, jusqu'au 30 novembre, date du concert de Noël coproduit avec La Slague, qui aura lieu dans la Grande Salle de la Place des Arts», précise Kelly Lambert, vice-présidente en communications des Troubadours.

Très optimiste, elle affirme que «la première répétition s'est très

bien passée. Darlene a animé un atelier et c'était vraiment une bonne façon de commencer l'année».

Travailler et s'amuser

Selon Kelly Lambert, l'artiste sudburoise francophile, Darlene, a «séparé les membres en trois groupes au début et chacun avait une partition courte à chanter, en même temps que les autres».

«C'était très harmonieux et ça permettait, l'air de rien, de s'entraîner à chanter en entendant d'autres voix et des choses différentes de ce que l'on chante autour de soi, un peu comme dans une chorale avec plusieurs voix et chacun sa partition : soprano, alto, ténor, basse», raconte Kelly Lambert.

L'artiste Darlene explique davantage l'intérêt de l'atelier : «Il s'agit de donner une liberté aux gens d'utiliser leurs voix pour jouer, et non pas d'essayer de chanter comme un professionnel. Cela sert aussi à comprendre qu'on peut faire plusieurs choses avec sa voix et ne pas se limiter à dire ou chanter des mots».

Pour mieux schématiser le principe, elle cite l'exemple d'un enfant qui essaye de parler. «Il ne sait pas prononcer les mots, mais il produit des sons "héné na nou...". Il s'agit donc de chanter des sons sans mots. Et cela permet de travailler sa voix en s'amusant».

Une technique bien rodée

Pour permettre à tous de participer, la chorale Les Troubadours utilise une technique bien rodée et qui a fait ses preuves, précise Kelly Lam-



Photo : Kelly Lambert

bert. «Les enregistrements sonores des chansons dans chaque voix, permettent à tous, qu'ils lisent la musique ou non, de participer activement à la chorale et d'apprendre plus rapidement leurs partitions».

De plus, nous accueillons en remplacement de Stéphanie Doyle, temporairement absente, une directrice par intérim pour le concert de Noël : C'est Jean O'Hanley, jeune artiste et musicienne originaire de Timmins, qui a travaillé cet été à préparer les enregistrements sonores en question, en sa qualité de directrice par intérim pour le concert de Noël. Elle remplace Stéphanie Doyle, qui sera absente pour cette saison.

«Jean O'Hanley a travaillé à enregistrer les chansons des concerts à venir, dans chacune des voix soprano, alto, ténor et basse. Elle apportera un vent de fraîcheur à la chorale, qui est toujours appuyée de l'incontournable Michel Giroux, comme accompagnateur», souligne Kelly Lambert.

Des nouveaux inscrits

La vice-présidente en communications des Troubadours est très enthousiaste à l'idée d'avoir enregistré quatre nouveaux membres à l'ou-

verture des inscriptions.

«Je viens d'avoir une autre personne qui va aussi nous rejoindre. Elle s'appelle Haja Lucien. C'est une ancienne membre des Troubadours qui rejoint à nouveau la chorale. Elle ne pourra pas participer les mercredis, car déjà occupée ce jour-là, mais elle va s'entraîner de chez elle et pourra certainement rejoindre les entraînements que l'on fait du côté des sopranos en plus. Elle est déjà connue par de nombreux membres des troubadours», fait-elle savoir.

Les tarifs pour l'inscription sont de 50\$ jusqu'au mois de décembre ou 90\$ pour l'année complète (juin 2025).

Kelly Lambert invite les intéressés à communiquer avec elle via l'adresse courriel lestroubadours1994@yahoo.com ou le numéro de téléphone 581.681.7394.

Pour ce qui est des tarifs, les inscriptions sont de 50\$ pour ceux qui souhaitent se joindre à la chorale jusqu'au mois de décembre ou 90\$ pour ceux qui désirent faire la saison complète, jusqu'à juin 2025.

À signaler qu'il est possible de réserver dès maintenant des billets pour le spectacle du 30 novembre 2024 : <https://lepointdevente.com/billets/pds241130001>



Page Facebook The Grand Gardens

SAULT-STE-MARIE

De la musique Trad rock pour célébrer la francophonie de la ville d'acier

ÉRIC BOUTILIER

Les Rats D'Swompe seront en spectacle au Festival franco-ontarien de Sault-Ste-Marie. Les cinq membres de ce groupe de Trad rock d'Ottawa – le violoniste Patrick Pharrand de North Bay, le bassiste Martin Rocheleau de Timmins, le guitariste Brandon Girouard, le batteur Simon Joly et le chanteur-guitariste Yan Leduc – monteront sur scène au Grand Gardens le dimanche 22 septembre. L'événement débutera à 17 h avec un repas. Les billets sont disponibles au Centre francophone de Sault-Ste-Marie en composant le 705-946-3632 ou à info@centrefrancossm.ca.



Nouvel album de Mitch Jean, Pourquoi pas.

GREENSTONE

Mitch Jean en spectacle à Longlac

ÉRIC BOUTILIER

Le Club des francophones de Longlac présentera un spectacle de l'artiste rock-country Mitch Jean pour un public de 19 ans et plus. Le samedi 14 septembre, le chanteur-guitariste natif de Smooth Rock Falls sera sur scène au Pavois Culturel de l'École secondaire Château-Jeunesse à 20 h. Il y aura également un bar payant durant l'événement. Les billets sont disponibles en composant le 807-853-5998.



L'artiste Darlene en train de travailler des exercices avec des membres de la chorale. Photo : Kelly Lambert



Dominic Lafontaine. Crédit : Dominic Lafontaine

TÉMISKAMING ET SUDBURY

Une touche numérique au sein d'une exposition d'art visuel

ÉRIC BOUTILIER La Galerie d'art du Témiskaming présente une exposition de plusieurs œuvres créées en partie avec de la peinture et l'intelligence artificielle.

Intitulée Pastorale, l'artiste algonquin et franco-ontarien Dominic Lafontaine a développé une série de représentations d'animaux et de paysages ruraux de cette région frontalière entre le nord-est de l'Ontario et l'Abitibi-Témiskamingue au Québec.

Un créateur multidisciplinaire qui détient un baccalauréat en arts visuels de l'Université d'Ottawa, M. Lafontaine a mélangé plusieurs conventions de la peinture pasto-

rale française traditionnelle avec des générateurs visuels d'intelligence artificielle.

Sa vision : créer l'Uncanny Valley – un lieu troublant où les choses semblent à la fois similaires et étrangères, belles et effrayantes – afin de donner une expérience surréaliste et humoristique qui cherche à renverser les notions d'idylle rurale.

«J'ai étudié ces outils-là pour trouver un aspect surréel de ce qui est quand même assez régulier chez nous pour les Témiskamiens. Ce sont des impressions qui sont un peu détournées quand on les regarde. C'est un peu époustoufflant», explique M. Lafontaine.

«Ça fait depuis 2019 que j'utilise ces outils-là. Je les utilise pour créer des effets visuels un peu comme dans Pastorale, et j'ai travaillé sur d'autres projets qui sont plus des fictions. Il y a toutes sortes de questions quand ça vient à l'identité autochtone.»

Résidence artistique au GNO

M. Lafontaine, qui est également un poète et musicien ayant voyagé ailleurs au Canada et en Europe, vient de commencer une résidence à la Galerie du Nouvel-Ontario, dans le Grand Sudbury.

Il veut profiter de son retour dans la région pour continuer son cheminement artistique et saisir de nouvelles techniques de création.

«Je suis une personne infiniment curieuse. Quand je vois un nouvel outil qui est disponible, je l'explore et je le détourne jusqu'à ce que je puisse un peu le comprendre et d'être capable de le manipuler de la façon que je veux», décrit M. Lafontaine.

«Moi, j'aime beaucoup les gens de Sudbury. Depuis que je suis retourné dans le nord, c'est comme retourner à la maison sans que ce soit ma maison du tout», ajoute-t-il.

«Je connais un peu les gens du monde artistique et culturel ici. Déjà, je me trouvais à venir ici pour voir des présentations et les Artists Talk. J'ai appris à connaître les gens ici et je les trouve vraiment sympathiques.»

Le grand public a jusqu'au vendredi 20 septembre pour découvrir ses créations en vitrine à la Galerie d'art du Témiskaming à Haileybury.



Une œuvre de l'exposition Pastorale

NORTH BAY

Des tirages pour financer des programmes artistiques au profit de la jeunesse

ÉRIC BOUTILIER Le Centre Capitol a lancé sa toute première loterie au bénéfice d'un programme de formation artistique et culturelle de la jeunesse intitulé la Série d'éducation de la prochaine génération.

Les organisateurs veulent offrir aux participants des expériences culturelles uniques et saisissantes, en lien avec le curriculum, qui permettront de développer de nouvelles communautés créatives.

Les élèves du Conseil scolaire catholique Franco-Nord, du Conseil scolaire public du nord-est de l'Ontario et des deux autres conseils scolaires de langue anglaise pourront assister à ces événements gratuitement.

Pour les financer, le Centre Capitol fera plusieurs tirages de prix – dont des billets de matchs de baseball des Blue Jays de Toronto, des cartes-cadeaux, des prix en argent comptant et des voyages payés aux États-Unis – les vendredis 6 septembre, 8 novembre et 20 décembre.

«On a commencé le programme l'année passée, et maintenant, on cherche à être capable de l'avoir d'une façon récurrente», souligne la coordonnatrice des services à la clientèle, Emmanuelle Faucher.

«Le revenu des billets ira directement à notre programme de la Série d'éducation de la prochaine génération. La série vise à inspirer les jeunes avec les arts du spectacle à travers des spectacles spécialement conçus pour le jeune public», précise-t-elle.

«La programmation offre des

moyens de compléter le programme dans le cadre de l'année scolaire dans le but d'être plus qu'une excursion de classe traditionnelle.»

Faire preuve de créativité

Le Centre Capitol, comme la plupart des organismes à but non lucratif, doit souvent faire preuve de créativité afin de réaliser ses projets. L'institution des arts et de la culture veut néanmoins rendre plus accessibles ses activités aux personnes et aux familles défavorisées de la région de North Bay.

«Je pense que la plus grande méconnaissance est qu'on est en fait une organisation à but non lucratif. Les gens qui prennent les billets et qui travaillent à la cantine sont tous des bénévoles», explique Mme Faucher.

«On offre plusieurs programmes afin d'aider à donner accès aux arts au public, notamment avec le programme Série d'éducation de la prochaine génération. On a aussi plusieurs films gratuits pour la famille pendant l'été, en prenant compte qu'on vient d'avoir vécu une pandémie et que les finances personnelles du public sont peut-être plus limitées en ce moment.»

Le Centre Capitol, anciennement le Centre des arts de North Bay, a été inauguré en 1987.



Le Centre Capitol. Crédit : Éric Boutillier

Les employés du diffuseur franco-ontarien TFO devront prêter serment au roi.



ÉDITORIAL

En politique, tout peut changer!



DONALD DENNIE

Le vieux dicton selon lequel en politique tout peut changer du jour au lendemain s'est certes avéré exact en ce qui a trait à l'élection présidentielle américaine, prévue pour le 5 novembre prochain. Tout laissait présager que l'élection se jouerait entre le président démocrate, M. Joe Biden, et le candidat républicain ainsi qu'ancien président (de 2016 à 2020), M. Donald Trump. Mais la donne a changé rapidement il y a un mois lorsque

M. Biden s'est vu obligé de laisser sa place à sa vice-présidente, Mme Kamala Harris, à la suite d'une performance jugée désastreuse lors du débat, le 27 juin, qui l'opposait à son rival. Exhorté de toutes parts de se retirer de la course, que ce soit par l'opinion publique ou même ses alliés démocrates les plus fidèles, M. Biden a finalement abandonné sa quête pour un deuxième mandat, une quête qui lui tenait chère.

Depuis, Mme Harris a tôt fait de consolider ses appuis de la part des leaders et des électeurs du parti démocrate, des appuis qui ont mené à son élection comme candidate présidentielle, ainsi que celle de son colistier à la vice-présidence, M. Tim Walz, présentement gouverneur de l'État du Minnesota, lors de la convention démocrate qui s'est tenue du 19 au 22 août dernier.

Mme Harris n'avait pas aussitôt assumé les rênes de son parti que les sondages, jusque là très favorables à M. Trump, se sont mis à basculer en faveur de la candidate démocrate qui, si élue, deviendrait non seulement la première femme, mais la première femme de couleur à assumer le poste de présidente des États-Unis. Ce revirement subit de la situation a plongé le camp républicain dans le désarroi au point que, jusqu'à présent, il ne sait pas quelle riposte adopter vis-à-vis de ses adversaires démocrates. Et M. Trump semble remplir les choses en se livrant à des attaques personnelles, souvent racistes et sexistes, à l'égard de Mme Harris. Cette dernière, fille d'une mère indienne et d'un père jamaïcain, riposte sagement à ces attaques en ne faisant aucun cas de son genre ou de son mélange racial.

Jusqu'à présent, elle a déjoué les pronostics de plusieurs analystes politiques américains qui ne la croyaient pas en mesure de prononcer un discours convaincant lors de la soirée de clôture de la convention démocrate ou en se livrant à une entrevue télévisée comme elle l'a fait sur les ondes de la chaîne de télévision américaine CNN, jeudi soir dernier. Reste maintenant le débat télévisé prévu pour le 10 septembre contre M. Trump après quoi il restera deux mois avant la journée fatidique des élections.

Comme le veut le vieux dicton, tout peut arriver d'ici cette journée d'élection. Est-ce que Mme Harris et M. Walz sauront conserver leur avantage ou seront-ils victimes des attaques des médias et de leurs adversaires politiques? Si la tendance actuelle se maintient, tout laisse à présager qu'ils sauront sortir victorieux de cette course interminable pour la présidence américaine.

journal
LE VOYAGEUR

Ce journal est conforme à l'orthographe rectifiée.

Les opinions exprimés dans le Courrier des Lecteurs n'engagent que l'auteur de la lettre.

336, rue Pine, bureau 302
Sudbury (Ontario)
P3C 1X8

Téléphone : 705-673-3377
Sans frais : 1-866-926-3997
Courriel : levoyageur@levoyageur.ca

Propriétaire
Paul Lefebvre
Équipe de direction
Guy Rouleau, poste 6203
administration@levoyageur.ca
Lynne Dupuis
marketing@levoyageur.ca
Mehdi Mehenni, poste 6209
levoyageur@levoyageur.ca

Mission

Le Voyageur est le reflet de la francophonie nord-ontarienne contemporaine, diversifiée et en constante évolution. Il partage ses luttes et ses espoirs dans les voix qui s'y expriment et par son accessibilité.

On appelait «voyageurs» les gens qui faisaient le trafic des fourrures entre Montréal et Fort William, aujourd'hui Thunder Bay. Pour se rendre à Fort William, les voyageurs devaient passer par la rivière des Français et les lacs Huron et Supérieur. Certains se rendaient aussi au poste Brunswick House, au sud de Kapuskasing, ou empruntaient la rivière Missinaibi pour se rendre jusqu'à la baie James. Ces voyageurs transportaient vivres et fourrures, mais acheminaient aussi des messages et les nouvelles qu'ils glanaient le long de leur parcours. Le journal *Le Voyageur* est fier de perpétuer cette tradition.

HEURES D'OUVERTURE

9 h à 16 h du lundi au vendredi

- Les lettres à la rédaction seront publiées si l'auteur est identifié.
- L'heure de tombée pour les annonces est le jeudi à 14 h.
- Représentation nationale : ligne agates marketing 1-866-411-7486
- Nos annonceurs ont jusqu'au lundi à midi pour corriger une publicité.
- La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.
- Toute personne qui envoie une lettre ou une photo pour être publiée dans le journal assigne implicitement et sans appel ses droits d'auteur aux Publications Voyageur Inc.

réseau presse
médias professionnels de l'Info locale

FIER MEMBRE

11000 agates marketing

Fondation Donabien
FREMONT

Canada

Le Voyageur reconnaît l'appui du Fonds d'appui stratégique aux médias communautaires offert conjointement par le Consortium des médias communautaires de langues officielles et le Gouvernement du Canada pour le projet de consultation de son lectorat.

Direction par intérim, Marketing
Lynne Dupuis
Administration, distribution
Guy Rouleau
Rédacteur en chef
Mehdi Mehenni
Journalistes
Éric Boutilier (Nipissing)
Pigistes
• Marc Dumont
• Andréanne Joly
• Philippe Mathieu
• Venant Nshimyumurwa
• Rose-Lyne D'Aoust Messier
• Donald Dennie
Correspondants.es
Initiative de journalisme local
Francopresse
Éditorialiste
Réjean Grenier
Maquettiste, graphiste
• Andoni Aldasoro Rojas
Caricaturistes
• Bado
• Jacques-André Blouin

Le Voyageur, propriété de Publications Voyageur inc. Imprimé par Journal Printing, 309, rue Douglas, Sudbury.
Distribution : 1 880 + 16 500 copies électroniques • Les idées exprimées dans *Le Voyageur* ne sont pas nécessairement celles de la direction.
Le Voyageur est un hebdomadaire. Courrier 2^e classe, Envoi de Poste-publications – Numéro de convention 40012374

• **MEMBRE** : Association de la presse francophone
• Canadian Community Newspaper Association. Le but de notre journal est de promouvoir la langue française.
• Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Abonnements (inclus le journal et les cahiers spéciaux)

1 an = 60 \$ - 2 ans = 100 \$ - 3 ans = 135 \$ • Aînés et étudiants : 1 an = 50 \$ - 2 ans = 80 \$ - 3 ans = 105 \$ • À l'étranger : 1 an = 125 \$

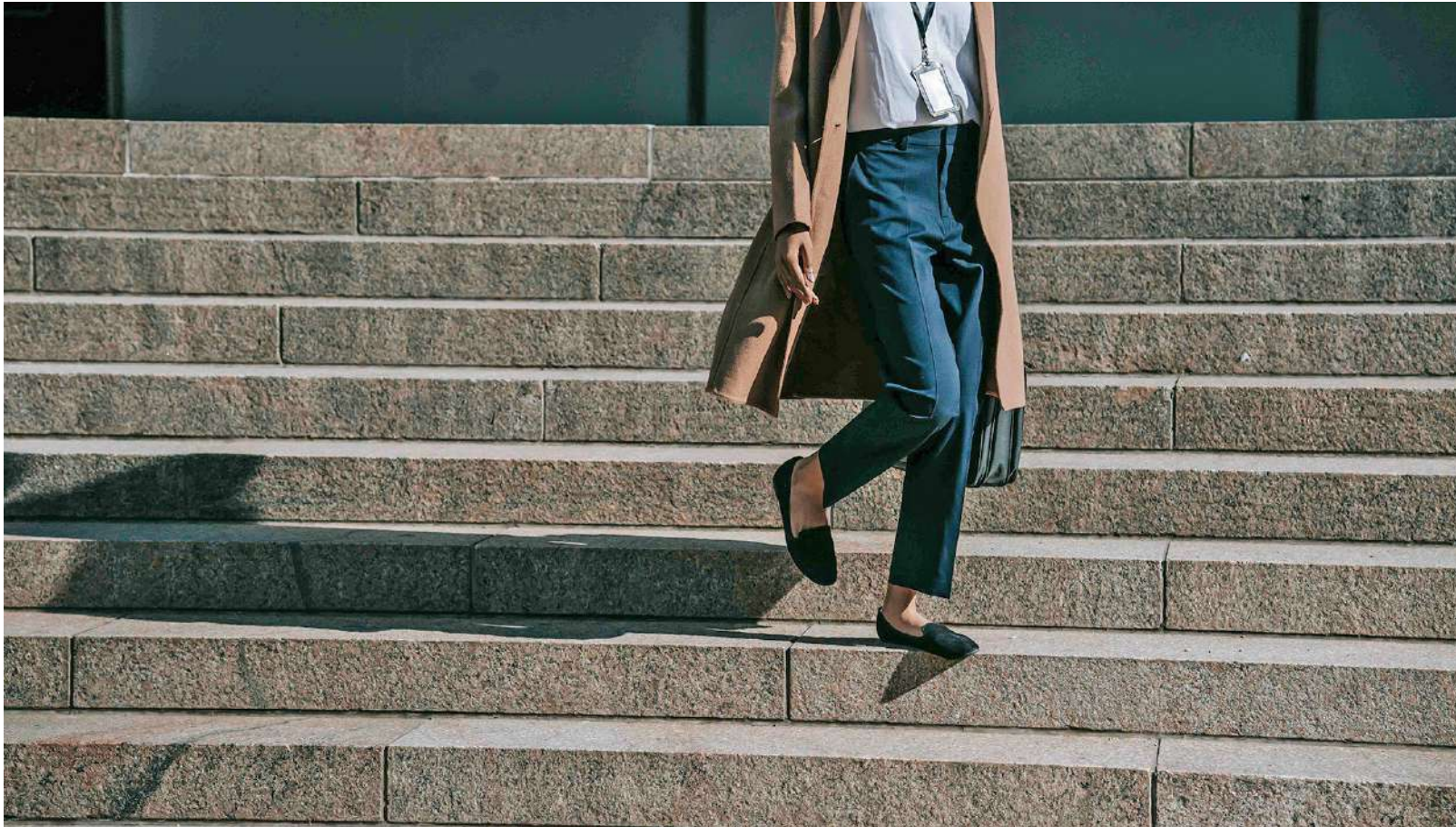
• Multiple : 5-20 abonnements = 40 \$ par année - 21-500 = 30 \$ par année • Institutionnel : Plus de 500 abonnements = 20 \$ chacun par année

POUR SAVOIR CE QUI SE PASSE EN FRANÇAIS
DANS LE NORD DE L'ONTARIO

Abonnez-vous | 705-673-3377

LE VOYAGEUR journal
Lavoix du Nord

levoyageur.ca



Une étude confirme le lien entre l'incapacité de travailler dans sa langue et la volonté de certains fonctionnaires, aussi bien anglophones que francophones, de quitter leur emploi. Photo : Ono Kosuki – Pexels

CANADA

Incapables de travailler dans leur langue, des fonctionnaires quittent

MARIANNE DÉPELTEAU **Franco presse**

Si la loi garantit le droit de travailler dans la langue de son choix au sein de la fonction publique fédérale, la réalité est parfois bien loin de la théorie. Des fonctionnaires qui voient leur langue absente ou dénigrée préfèrent quitter le navire. Une récente étude sonne l'alarme.

«C'est plate travailler dans un environnement comme ça. Après un moment, je me suis dit que je ne pouvais plus faire ça», raconte Félix*, un ancien fonctionnaire qui a travaillé comme traducteur au sein de plusieurs ministères.

«Même si on n'était que cinq francophones dans une réunion, s'il y avait un anglophone, tout se faisait en anglais.» Ne pas pouvoir travailler en français, ça lui arrivait «tout le temps», assure-t-il.

«J'étais traducteur, donc forcément, je travaillais en français [...]. Mais au quotidien, si j'avais besoin de parler avec des collègues ou de

faire quoi que ce soit qui n'était pas de la traduction, ça se faisait en anglais. C'était impossible de le faire en français.»

Félix a quitté la fonction publique pour différentes raisons. «Mais une grande partie, dit-il, c'est qu'il fallait toujours que je me batte pour que les gens valorisent le français.»

La langue de Molière méprisée
Selon Félix, certains fonctionnaires voient le français comme une langue de traduction; l'anglais est la priorité.

Un gestionnaire lui aurait même dit qu'elle ne comprenait pas l'existence de son emploi de traducteur. «Pourquoi t'es là?», lui aurait-il lancé.

«Quand t'as besoin de défendre la raison pour laquelle ton emploi existe, ça devient vraiment frustrant», partage Félix.

«Ça ne devrait pas être ma job d'être le défenseur du français quand on est censé être une fonction publique bilingue qui produit et qui peut travailler dans les deux langues [officielles].»

Isaac* fait lui toujours partie de la fonction publique. Il a tout de même choisi de quitter un poste pour un autre au sein de l'appareil fédéral, en grande partie parce que son niveau d'anglais ne lui permettait d'accéder à des postes plus hauts gradés, mais aussi parce que l'attitude envers le français le «décourage».

«C'est très lourd. Jusqu'à environ deux ans passés, je me battais bec et ongle pour le français au travail», se souvient-il.

Mais se battre lui a déjà donné «mauvaise presse» auprès de gestionnaires qui refusaient de le superviser dans la langue de son choix. «Juste parce que j'ai fait valoir mon droit», déplore Isaac. Le harcèlement dont il estime avoir été victime aurait commencé après cet incident.

«Mes tâches sont présentement à 95 % en anglais. Mes collègues, [même les] bilingues, préfèrent parler en anglais, donc ça devient très difficile pour moi de m'exprimer dans la langue de mon choix.»

De son côté, Félix était témoin d'une tendance lourde et démoralisante : les collègues qui se plaignaient de devoir apprendre le français. «C'est tellement insultant d'entendre des gens me regarder en pleine face et me dire que ma langue est une perte de temps.»

Une étude confirme le phénomène

Dans une étude parue en juillet, deux chercheurs de l'Université d'Ottawa concluent que «l'aptitude à utiliser la langue officielle de son choix dans le lieu de travail est un facteur prédictif important de l'intention de

quitter chez les fonctionnaires anglophones et francophones».

La recherche suggère que 40 % des fonctionnaires anglophones et francophones qui rapportent une faible capacité à utiliser la langue officielle de leur choix au travail ont l'intention de quitter leur poste actuel pour un autre dans la fonction publique.

Certains songent même à carrément quitter l'appareil fédéral.

«La surprise de notre étude, c'est qu'on pensait que cet effet serait particulièrement fort chez les francophones, mais il l'était aussi chez les anglophones», exprime l'un des chercheurs, Luc Turgeon, professeur titulaire à l'École d'études de l'Université d'Ottawa.

De retrouver la même tendance chez les anglophones «n'est pas totalement farfelu, ajoute-t-il. [Ils] ont peut-être plus d'options à l'extérieur de la fonction publique, surtout à l'extérieur du Québec.»

À titre de comparaison, la probabilité de quitter son poste s'élevait seulement à 26 % parmi les fonctionnaires qui expriment une haute capacité à travailler dans la langue officielle de son choix.

«Le gouvernement investit des ressources importantes pour former ces gens, dit Luc Turgeon. Il y a un cout à les perdre. [...] Une perte de talent aussi, potentiellement. Aussi, ça donne une image problématique de la fonction publique, où le bilinguisme est soi-disant l'une de ses caractéristiques fondamentales.»

Le franco de service

«En fait, ils m'ont embauché parce qu'ils voulaient que je fasse tout le travail en français», remarque Félix.



J'étais traducteur, donc forcément, je travaillais en français [...]. Mais au quotidien, si j'avais besoin de parler avec des collègues ou de faire quoi que ce soit qui n'était pas de la traduction, ça se faisait en anglais. C'était impossible de le faire en français.»

FÉLIX

LA LANGUE «PAR DÉFAUT»

Dans le bureau où il travaille, la langue d'usage est «par défaut l'anglais», affirme Isaac, même chez les francophones, comme le suggère cette anecdote.

«On était quatre personnes en appel conférence et on se parlait tous en anglais. Après une demi-heure de discussion, quand on avait presque terminé [la réunion], quelqu'un a demandé : "On a tous un fort accent en anglais, est-ce que vous êtes tous francophones sur l'appel?" On a tous dit "oui".»

«Mais quand tout le monde fonctionne en anglais tout le temps, le français devient une dernière pensée. On disait "ah! Ben Félix va s'en occuper".»

«C'est assez commun qu'en te voyant arriver, les gens disent "oh un francophone!" Et tout à coup, même si ce n'est pas ton travail [ni ton expertise], tu deviens le traducteur automatique, l'expert du français.»

Isaac, lui, n'est pas traducteur. Plus d'une fois, celui-ci a été obligé de traduire des documents à cause de délais de traduction trop longs ou d'une mauvaise traduction. «Je me suis claqué la job de traducteur, mais je n'ai pas le salaire de traducteur», dénonce-t-il.

D'ailleurs, on attend des francophones qu'ils parlent anglais, même si leur poste ne l'exige pas forcément, explique Isaac.

Il l'a remarqué lors d'une réunion où l'anglais régnait. «C'est épuisant d'écouter les interprètes à longueur de journée [...] et parfois, les acronymes étaient seulement en anglais. [Les francophones] ne participaient pas.» Dans les activités en sous-groupe, où étaient mélangés francophones et anglophones, les interprètes disparaissaient, affirme-t-il.

Lors d'une autre réunion, le fonctionnaire a retourné la situation : «J'étais le seul francophone. [...] Je leur ai dit "je vais me gêner en parlant en français, vous allez mettre vos casques d'écoute à chaque fois que je parle et vous allez subir ce qu'un francophone subit [normalement]". Ils ont trouvé leur journée pénible, mais j'ai trouvé que c'était un bon exercice.»

**Les prénoms ont été modifiés pour des raisons de sécurité et de confidentialité.*



Luc Turgeon ressent un «certain pessimisme». Selon lui, «les gens ont juste accepté la situation».

Photo : Eric Duncan

Dans les régions désignées bilingues, les fonctionnaires fédéraux ont le droit de travailler dans la langue officielle de leur choix, même s'ils n'occupent pas un poste désigné bilingue.



Photos : Courtoisie



ONTARIO

Un projet pour adapter nos forêts au climat futur

DONALD DENNIE | IUL - RÉSEAU.PRESSE
LE VOYAGEUR

Adapter les forêts canadiennes aux changements climatiques, tel est l'objectif d'un vaste projet initié par le Service canadien des forêts du ministère fédéral des Ressources naturelles qui se déroule depuis 2019 au sein de la Forêt expérimentale de Petawawa, en Ontario.

Situé dans un espace de quelque 200 hectares (495 acres), le projet vise, selon l'un de ses co-responsables, M. Nelson Thiffault, Ph.D. en ingénierie forestière, «à développer des traitements qui permettront d'adapter les forêts de la région des Grands Lacs et du Saint-Laurent au climat futur qui nous attend en raison des changements climatiques. Il fait partie d'un réseau de recherches beaucoup plus large qui partage le même cadre théorique, lequel repose sur trois stratégies distinctes pour adapter nos forêts aux changements climatiques qui s'annoncent».

La première stratégie, celle de la résistance, cherche à développer des traitements qui vont per-

mettre de maintenir la composition forestière faite principalement de pins blancs, de pins rouges et de chênes rouges malgré la pression des changements climatiques. Ces derniers vont apporter des changements au niveau des précipitations annuelles et de la température. Non seulement y aura-t-il plus de sécheresse mais la neige en hiver sera plus lourde et les températures seront plus élevées.

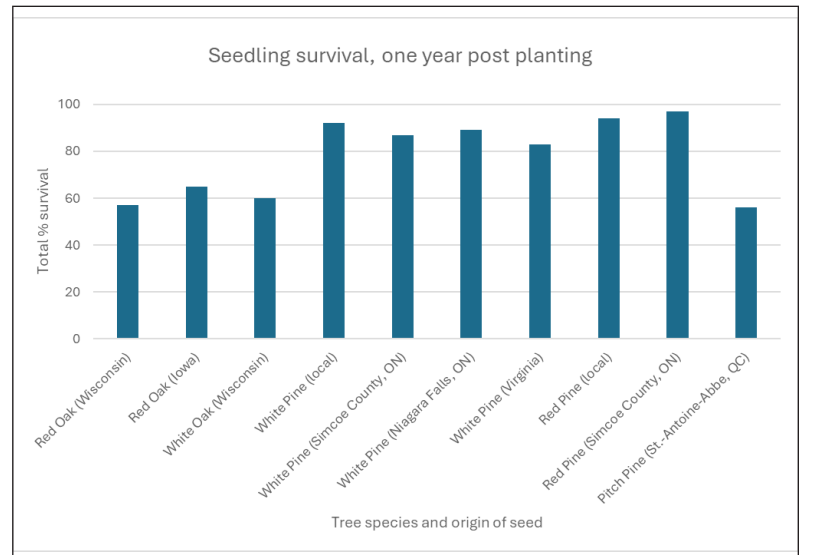
Régénération naturelle

Pour tester cette stratégie, les chercheurs procéderont d'abord à une coupe progressive régulière qui consiste à enlever environ la moitié des arbres dans un espace donné afin de favoriser une régé-

nération naturelle. «De plus, a précisé M. Thiffault au Voyageur, on plantera des pins blancs, des pins rouges et des chênes rouges provenant de sources de semence plus au Sud, dans des régions qui représentent des analogues climatiques qu'on attend dans les décennies à venir».

Deuxièmement, la stratégie de résilience consiste à créer des trouées d'une dizaine de mètres de diamètre dans des peuplements forestiers capables d'absorber la pression des changements climatiques et de revenir à un état mieux adapté aux futures conditions. «On y plantera non seulement des pins blancs, des pins rouges et des chênes rouges mais également des chênes blancs, soit une espèce que l'on ne retrouve pas dans la région des Grands Lacs et du Saint-Laurent, poursuit M. Thiffault. On pense que ce chêne blanc sera bien adapté aux futures conditions climatiques».

Enfin, la dernière stratégie est celle de la transition en vertu de laquelle «volontairement et consciemment on modifie l'écosystème que l'on pense bien adapté aux futures conditions, ajoute l'ingénieur forestier. On procède à une coupe presque totale et on yensemence des pins blancs, des pins rouges et des chênes blancs mais aussi des pins rigides, qui proviennent tous de différentes zones. Les pins rigides ne se trouvent aucunement dans nos régions; ils proviennent des États-Unis et sont bien adaptés aux conditions de sécheresse pouvant donc bien tolérer le futur climat qu'il y aura ici».



Les meilleures approches à explorer

L'équipe de recherche, composée cet été d'une douzaine de personnes, a procédé à deux autres stratégies, soit celles des témoins naturels et opérationnels. Dans la première, il s'agit de secteurs dans lesquels aucune intervention n'a eu lieu. La stratégie des témoins opérationnels consiste à intervenir dans des secteurs où 50 % des arbres ont été coupés par des compagnies forestières. «On y laisse les arbres procurer des graines afin de régénérer le site et on reboise avec des sources locales de pins blancs», conclut M. Thiffault.

Il se trouve d'autres équipes de recherche aux États-Unis et dans l'Ouest du Canada qui utilisent les mêmes stratégies selon les mêmes concepts théoriques, avec des traitements adaptés aux conditions lo-



Volontairement et consciemment on modifie l'écosystème que l'on pense bien adapté aux futures conditions, ajoute l'ingénieur forestier. On procède à une coupe presque totale et on yensemence des pins blancs, des pins rouges et des chênes blancs mais aussi des pins rigides, qui proviennent tous de différentes zones».

NELSON THIFFAULT

Lire la suite en page 7



Nelson Thiffault.

cales. La comparaison des résultats obtenus dans les divers sites permettra de déterminer quelles sont les meilleures approches à explorer pour adapter les forêts canadiennes aux changements climatiques. Bien que les chercheurs aient commencé à mesurer les arbres plantés à l'automne 2023, M. Thiffault cautionne qu'il est encore trop tôt pour obtenir des résultats valables. «Nous sommes en train de mesurer les plantations mais nous ne sommes pas capables de tirer des conclusions formelles avant d'avoir mesuré l'ensemble des semences, dit-il. Il faut d'abord trouver les arbres que nous avons plantés et faire certain que nous mesurons les bons arbres. L'an prochain nous serons en mesure de tirer des premières conclusions».

La forêt expérimentale de Petawawa a servi à de nombreuses recherches, dont la génétique et les feux de forêt entre autres, depuis que le gouvernement canadien se l'est procuré en 1918. Elle s'étend sur un territoire de 10 000 hectares (24 710 acres) et est accessible au public à des heures spécifiques.



Nous sommes en train de mesurer les plantations mais nous ne sommes pas capables de tirer des conclusions formelles avant d'avoir mesuré l'ensemble des semences. Il faut d'abord trouver les arbres que nous avons plantés et faire certain que nous mesurons les bons arbres».

NELSON THIFFAULT

Le Centre Victoria pour femmes présente la récipiendaire de la bourse d'études #JeMérite 2024



La récipiendaire de la bourse d'études #JeMérite pour l'année 2024 est Valérie Gauthier-Fortin.

Valérie habite dans la région du Grand Sudbury. Après une adolescence marquée par de nombreux conflits familiaux, Valérie a rapidement compris que la meilleure famille qui soit est celle que l'on choisit.

À l'âge de 28 ans, elle a fait face à une double épreuve. Après la perte de sa grossesse, elle a appris que les résidus de cette grossesse perdue s'étaient transformés en cancer gestationnel. Après de nombreuses interventions médicales, elle a reçu son douzième et dernier traitement de chimiothérapie en janvier 2024. Depuis, la bataille continue.

Elle a fait preuve de persévérance en explorant la thérapie, et en priorisant sa santé mentale et son bien-être. Elle a surmonté ces obstacles grâce à l'appui inestimable de son mari, de ses beaux-parents, de sa sœur, de son frère, de ses ami·e·s et de ses professeur·e·s, qu'elle considère comme étant sa famille de cœur.

S'engager pleinement dans le monde universitaire a eu un impact positif dans la vie de Valérie. Elle a effectué une spécialisation en études françaises au premier cycle universitaire, et est détentrice d'un diplôme de deuxième cycle en sociologie. Elle est en voie d'obtenir un doctorat en sciences humaines et interdisciplinarité, et joue, à l'heure actuelle, le rôle de présidente de l'Acfas-Nouvel-Ontario.

Félicitations, Valérie !

L'ACFO du grand Sudbury,
en collaboration avec le Collège Boréal,
vous invite au

BANQUET DES Franco-Ontariens

pour célébrer, à nouveau en personne,
le Jour des Franco-Ontariennes et des Franco-Ontariens
avec la remise du

PRIX DE LA FRANCOPHONIE 2024

Le mercredi 25 septembre 2024

Au pied du rocher

21, boulevard Lasalle, Sudbury

Coquetel • 17 h 30

Souper • 18 h 30

Prix des billets • 120 \$

Prix pour le coquetel
seulement • 30 \$

Bar payant

Réservation :

maboutiquefranco.ca

Renseignements :

705-674-5896 p. 212

Date limite : 17 septembre

ACFO
du grand Sudbury

Boréal



**OBTENEZ VOTRE
ABONNEMENT VIRTUEL
GRATUIT POUR L'ÉTÉ !**

ABONNEMENT VIRTUEL GRATUIT CET ÉTÉ : NE MANQUEZ PAS CETTE OFFRE !

Découvrez l'été avec **Le Voyageur** d'une toute nouvelle façon en vous abonnant gratuitement à notre version électronique ! Plongez-vous dans l'actualité locale, les événements culturels et les histoires captivantes qui façonnent la francophonie de notre région. En vous abonnant, vous bénéficierez d'avantages exclusifs :

- **Accès privilégié :** Obtenez un accès anticipé à nos articles avant leur publication en ligne, vous permettant ainsi d'être toujours informé des dernières nouvelles.
- **Contenu enrichi :** Profitez d'articles approfondis et de reportages détaillés qui explorent en profondeur les enjeux qui comptent pour notre communauté francophone.

- **Mobilité et flexibilité :** Consultez le journal où que vous soyez et à tout moment, depuis votre téléphone, tablette ou ordinateur, pour rester connecté avec notre communauté francophone, même en déplacement.

Ne manquez pas cette occasion de rester connecté et informé tout au long de la saison estivale. Rejoignez notre communauté de lecteurs passionnés et explorez chaque jour ce que notre journal a à vous offrir. Abonnez-vous gratuitement dès aujourd'hui* et laissez **Le Voyageur** vous guider à travers un été riche en découvertes au cœur de la francophonie locale !

* jusqu'au 8 septembre.



La promenade riveraine de Chapleau. Crédit : Éric Boutillier.

CHAPLEAU

L'AFEC toujours au service des francophones

ÉRIC BOUTILLIER L'Alliance des francophones engagés de Chapleau (AFEC) planifie plusieurs activités à l'occasion de la Journée des Franco-ontariennes et des Franco-ontariens.

Le mercredi 25 septembre, la communauté dans son ensemble est invitée à participer à un lever du drapeau vert et blanc au pavillon de la promenade de la rivière Kebsquasheshing à 14 h.

Par la suite, les élèves et le personnel de l'École Sacré-Cœur et de l'École secondaire catholique Trillium seront parmi ceux qui marcheront dans les rues du centre-ville lors de l'incontournable tintamarre.

Un peu plus tard, un super-spectacle de l'artiste Alexis Normand se tiendra au Centre culturel Louis-Hémon à 19 h 30. Les contributions de quelques membres, bâtisseurs et regroupements francophones seront également soulignées lors de cette soirée d'activités

et de reconnaissances.

L'AFEC est en quelque sorte une organisation parapluie – regroupant le Centre Louis-Hémon, le Carrefour santé Chapleau-Foley-Sultan, le Club Maria Chapedelaine, les écoles Sacré-Cœur et Trillium, FormationPLUS et l'Union culturelle des Franco-Ontariennes (UCFO) – qui travaille à la réalisation de projets collectifs depuis près d'une vingtaine d'années.

Que ce soit l'installation d'un mât au pavillon pour le drapeau franco-ontarien, le développement de diverses activités communautaires, foires ou bazars, chaque membre a à cœur le rayonnement de la culture et de la langue française.

«On est une petite communauté qui a quand même beaucoup d'anglophones, puis beaucoup moins de francophones. Ils trouvaient ça important de se rallier pour faire en sorte que nos activités francophones soient vues dans l'ensemble de tous nos membres francophones, mais aussi de travailler ensemble», in-

dique la directrice de l'AFEC, Monique O'Hearn.

«C'est certain que dans les quatre dernières années [en raison de la Covid], on a fait moins de choses. Mais on essaie vraiment de reprendre en force.»

Faire plus avec moins de ressources

L'AFEC, comme une majorité d'organismes à but non lucratif, doit souvent faire plus avec moins de ressources.

L'Alliance parvient néanmoins à atteindre certains de ses objectifs



On est une petite communauté qui a quand même beaucoup d'anglophones, puis beaucoup moins de francophones. Ils trouvaient ça important de se rallier pour faire en sorte que nos activités francophones soient vues dans l'ensemble de tous nos membres francophones, mais aussi de travailler ensemble».

MONIQUE O'HEARN

de participation et d'assurer un certain engagement de la communauté francophone.

«Les défis, c'est quasiment tout le temps les mêmes pour tout le monde dans la francophonie; d'avoir de plus gros événements avec plus de monde, d'aller chercher nos personnes», précise Mme O'Hearn.

«Veux ou ne veux pas, à Chapleau, la communauté est vieillissante. Donc il y a du monde qui ne peut plus sortir autant qu'avant. On essaie vraiment de faire des activités qui sont faciles pour qu'ils aient accès à nos activités et puissent sortir de chez eux», ajoute-t-elle.

«Même si des fois nos événements n'ont pas les succès qu'on voudrait, on voit tout le temps ça comme un succès quand même parce qu'on a réussi à aller chercher du monde pour venir nous voir. On s'est fait voir, donc on dit tout le temps quand ça fonctionne pour nous, c'est une belle réussite.»



La promenade riveraine de Chapleau. Crédit : Éric Boutillier

DES ROUES ET Des Sous

DU 2 AU 28 SEPTEMBRE 2024

Vous Pourriez Gagner un
GMC TERRAIN

**TIRAGE DU GRAND PRIX
LE 28 SEPTEMBRE À 20 H**

**TIRAGES HEBDOMADAIRES • 1 500\$ EN ESPÈCES
LES SAMEDIS À 20 H**

Balayez Chaque Jour pour Participer et Gagner

**JEU GRATUIT • CARTES D'ESSENCE
OFFRES DE RAFFRAÎCHISSEMENTS • BULLETINS EN PRIME**

JOUEZ AVEC VOTRE CARTE POUR UN BULLETIN EN PRIME

VOUS DEVEZ ÊTRE SUR PLACE POUR GAGNER • ACTIVEZ LES BULLETINS LES JOURS DE TIRAGE

Jouez. Sensé
Ministère des Loisirs

SUDBURY.GATEWAYCASINOS.COM

MY CLUB
REWARDS

RÉSERVÉ AUX PERSONNES DE 19 ANS ET PLUS. AUCUN ACHAT REQUIS. OFFRE EXCLUSIVE AUX MEMBRES DE MY CLUB REWARDS. *LES BULLETINS DOIVENT ÊTRE ACTIVÉS DE 16 H À 19 H 59 HE POUR ÊTRE ADMISSIBLES AUX TIRAGES HEBDOMADAIRES. LA PÉRIODE D'ACTIVATION DU TIRAGE DU GRAND PRIX EST DE 13 H À 19 H 59 HE LE JOUR DU TIRAGE. LA DIRECTION SE RÉSERVE LE DROIT DE MODIFIER, DE CHANGER OU D'ALTERER LA PRÉSENTE PROMOTION SANS AVIS. LES CLIENTS VOLONTAIREMENT EXCLUS OU INTERDITS D'ACCÈS NE PEUVENT PAS PARTICIPER À LA PRÉSENTE PROMOTION NI À TOUTE AUTRE PROMOTION GATEWAY ET ILS POURRAIENT ÊTRE EXPULSÉS. TOUS LES DÉTAILS AUX SERVICES À LA CLIENTÈLE.

SUDOKU

JEU N° 883

| | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | | 9 | | 3 | 6 | 5 | | |
| 4 | | | 5 | | | 8 | | 2 |
| 1 | | | 4 | | | | | 6 |
| | | | 7 | | | | 8 | 5 |
| 9 | | 8 | | 5 | | | 2 | 4 |
| | 5 | | | | | | | |
| | | 1 | 9 | 4 | | | 5 | 7 |
| | 7 | 2 | 8 | | | | | 9 |
| 6 | | | | | | | 1 | 8 |

NIVEAU : FACILE

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.

RÉPONSE DU JEU N° 883

| | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 7 | 8 | 9 | 2 | 3 | 6 | 5 | 4 | 1 |
| 4 | 6 | 3 | 5 | 1 | 7 | 8 | 9 | 2 |
| 1 | 2 | 5 | 4 | 9 | 8 | 3 | 7 | 6 |
| 3 | 4 | 6 | 7 | 2 | 9 | 1 | 8 | 5 |
| 9 | 1 | 8 | 6 | 5 | 3 | 7 | 2 | 4 |
| 2 | 5 | 7 | 1 | 8 | 4 | 9 | 6 | 3 |
| 8 | 3 | 1 | 9 | 4 | 2 | 6 | 5 | 7 |
| 5 | 7 | 2 | 8 | 6 | 1 | 4 | 3 | 9 |
| 6 | 9 | 4 | 3 | 7 | 5 | 2 | 1 | 8 |

TROUVE LES 10 DIFFÉRENCES



MOT CACHÉ

THÈME : LE MARCHÉ IMMOBILIER / 6 LETTRES

- | | | | | | | |
|--|---|---|---|--|--|---|
| A ACHAT ADRESSE AGENT APPARTEMENT ASSURANCES | C CHALET CHAMBRE COMMERCIAL | D DROIT EMPRUNT ESPACE ÉTAGE ÉVALUATION | F FERME G GARAGE GARANTIE H HABITATION HYPOTHÈQUE I IMMEUBLE INDUSTRIEL INSPECTION L LOCATION | L LOGEMENT LOYER N NOTAIRE O OFFRE P PIÈCE PLAN PRÊT PRIX PROMOTEUR PROPRIÉTÉ | Q QUARTIER R RÉSIDENTIEL S SERVITUDE STATIONNEMENT SUPERFICIE T TAXES TERRAIN TITRE TOITURE TRANSACTION | U UNITÉ V VALEUR V VENTE VILLE VISITE Z ZONE |
|--|---|---|---|--|--|---|

| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| L | A | I | C | R | E | M | M | O | C | N | T | E | G | N | E | I | R | M | E |
| E | G | T | V | A | L | E | U | R | O | A | R | A | O | S | M | E | P | D | R |
| T | A | N | E | R | F | F | O | I | X | U | R | T | S | M | I | R | U | T | E |
| E | R | U | C | V | E | N | T | E | T | A | A | E | E | T | E | T | T | I | Y |
| I | A | R | O | A | Q | C | S | I | G | I | R | U | R | T | I | A | N | T | O |
| R | N | P | U | V | A | U | O | E | R | D | B | U | B | V | S | P | E | R | L |
| P | T | M | T | S | I | T | A | E | A | L | O | A | R | N | E | P | M | E | N |
| O | I | E | N | F | T | L | N | R | E | C | I | E | P | I | C | A | E | H | O |
| R | E | A | E | I | A | O | L | E | T | L | S | N | I | A | N | R | N | Y | I |
| P | R | R | D | C | I | N | R | E | M | I | I | O | E | R | A | T | N | P | T |
| T | M | E | H | T | N | I | O | E | C | E | E | Z | C | R | R | E | O | O | C |
| E | R | A | A | E | C | O | N | I | S | H | G | R | E | E | U | M | I | T | U |
| C | T | C | T | E | N | O | I | S | T | I | A | O | C | T | S | E | T | H | R |
| S | O | A | T | A | G | E | N | T | P | A | D | L | L | H | S | N | A | E | T |
| L | G | I | L | X | I | R | P | T | A | E | U | E | E | E | A | T | T | Q | S |
| E | N | P | E | S | P | A | C | E | R | T | C | L | N | T | T | M | S | U | N |
| U | R | U | E | T | O | M | O | R | P | A | I | T | A | T | I | I | B | E | O |
| I | N | D | U | S | T | R | I | E | L | O | T | B | I | V | I | O | S | R | C |
| O | D | N | O | C | T | N | E | M | I | T | A | B | A | O | E | E | R | I | E |
| S | U | P | E | R | F | I | C | I | E | B | I | E | N | H | N | N | L | D | V |

SOLUTION DE CE MOT CACHÉ : MAISON

HOROSCOPE

SEMAINE DU 1 AU 7 SEPTEMBRE 2024

SIGNES CHANCEUX DE LA SEMAINE : LION, VIERGE ET BALANCE



BÉLIER (21 MARS - 20 AVRIL)

Une transformation radicale de votre mode de vie pourrait être envisagée, notamment adopter une alimentation végétarienne. Votre bien-être nécessitera une réévaluation de certaines habitudes ainsi que des ajustements inévitables.



TAUREAU (21 AVRIL - 20 MAI)

Que ce soit dans un contexte professionnel ou personnel, vous rassemblez de nombreuses personnes pour entreprendre des activités particulières. Vous élargirez ainsi votre cercle amical et vos réseaux sociaux.



GÉMEAUX (21 MAI - 21 JUIN)

Si vous avez entrepris des démarches pour obtenir un financement pour un projet professionnel ou l'achat d'une maison, la réponse positive tant attendue déclenchera le processus, suscitant l'expression de votre bonheur.



CANCER (22 JUIN - 23 JUILLET)

Votre téléphone sonnera sans relâche, tandis qu'à d'autres moments, un silence complet régnera. Même si vous laissez des messages urgents, la patience pourrait être nécessaire avant d'obtenir des réponses de certaines personnes.



LION (24 JUILLET - 23 AOÛT)

Améliorer vos habitudes alimentaires pourrait s'avérer fort bénéfique à votre santé. Un changement significatif dans votre mode de vie vous permettra de retrouver la beauté et la vitalité.



VIERGE (24 AOÛT - 23 SEPTEMBRE)

De nouvelles amitiés se développeront, vous conduisant à vivre des aventures enrichissantes. Ces compagnons vous introduiront à de nouvelles formes de spiritualité. Au travail, l'expansion de la clientèle à l'étranger se concrétisera.



BALANCE (24 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE)

Des changements majeurs vous attendent au travail, apportant une surprise susceptible de générer un stress supplémentaire. Heureusement, une fois la tempête passée, vous constaterez une amélioration significative de votre situation financière.



SCORPION (24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE)

Un fort désir de changement et de transformation vous animera, au point de remettre en question la couleur des murs de votre maison. Spontanément, vous pourriez vous rendre chez le quincaillier pour acquérir des couleurs inspirantes.



SAGITTAIRE (23 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE)

L'adoption de nouveaux vêtements, d'une nouvelle coiffure et d'autres accessoires vous procurera une plus grande confiance dans vos nouvelles fonctions professionnelles. Vous rehaussez ainsi votre estime à vos yeux et à ceux des autres.



CAPRICORNE (22 DÉCEMBRE - 20 JANVIER)

Des ajustements au travail pourraient se présenter, avec des collègues qui quittent leur poste et vous confient leurs responsabilités. Cela constituera un défi que vous relèverez avec brio, en retirant une grande fierté personnelle.



VERSEAU (21 JANVIER - 18 FÉVRIER)

Si une proposition de projet vous est offerte, il faut peser soigneusement le pour et le contre avant d'accepter. S'agit-il d'une opportunité valorisante, susceptible d'améliorer votre qualité de vie? Une réflexion approfondie s'impose.



POISSONS (19 FÉVRIER - 20 MARS)

Vous serez en excellente posture pour négocier quelque chose qui ajoutera du prestige à votre vie. Vous pourriez également accomplir un acte héroïque simplement en écoutant quelqu'un attentivement pendant quelques instants.

SPORTS

NORTH BAY, SAULT-STE-MARIE ET SUDBURY

La saison de soccer des Sports universitaires de l'Ontario entamée

ÉRIC BOUTILIER Les équipes féminines et masculines de soccer des Thunderbirds de l'Université Algoma, des Voyageurs de l'Université Laurentienne et des Lakers de l'Université Nipissing ont amorcé leurs campagnes respectives au cours de la fin de semaine de la fête du Travail.

Quelques jours avant la tenue des premiers matchs, les entraîneurs de ces trois formations ont dévoilé leurs alignements pour la saison 2024-2025.

Les Voyageurs de la Laurentienne ont trois francophones inscrits avec le club féminin – Kiana Levac de Sudbury (É.s.c. l'Horizon), Noémie Bouchard et Kiera Smyth de Newmarket (É.s.c. Renaissance) – et quatre avec l'équipe masculine – Carter Grenier de Sudbury (c. Notre-Dame), Nicolas Patenaude d'Ottawa (É.s.p. Louis-Riel), Jérémie Bourbonnais de Moncton au Nouveau-Brunswick (École Mathieu-Martin) et Nathaniel Cadieux de Winnipeg au Manitoba (Centre scolaire Léo-Rémillard).

Les Lakers de Nipissing ont plutôt deux joueurs qui maîtrisent le français : Marius Doucet et Chanley François d'Ottawa (É.s.p. Louis-Riel).

Pour les Thunderbirds d'Algoma, Thierry Nsenga de Granby au Québec (École Joseph-Hermas-Leclerc) sera le seul représentant francophone de cette formation.

Les Voyageurs et les Lakers sont à nouveau regroupés dans la division est avec les Ravens de Carleton, les Ridgebacks de l'Institut de technologie de l'Université de l'Ontario, les Gee Gees d'Ottawa, les Gaels de Queens, les Paladins du Collège militaire royal, les Varsity Blues de Toronto, le Bold de Toronto Metropolitan et l'Excalibur de Trent.

Les Thunderbirds se retrouvent dans l'ouest avec les Badgers de Brock, les Gryphons de Guelph, les Marauders de McMaster, les Warriors de Waterloo, les Mustangs de Western, les Golden Hawks de Wilfrid Laurier, les Lancers de Windsor et les Lions de York.

Chaque club disputera un minimum de 12 parties entre août, septembre et octobre.



Thierry Nsenga. Crédit : Université Algoma



Chanley François



Marius Doucet. Crédit : Université Nipissing

Informations municipales

À votre service

311 Service

www.grandsudbury.ca

C. P. 5000 SUCC. A
200, RUE BRADY
SUDBURY ON P3A 5P3

Nous affichons les soumissions, les offres, les proposition et les ventes dans le site Web de la Ville au www.grandsudbury.ca.

AVIS D'AUDIENCES PUBLIQUES

concernant les demandes aux termes de l'article 45 de la *Loi sur l'aménagement du territoire*, L.R.O. 1990, chap. P.13, dans sa version modifiée. Veuillez noter que l'on a présenté les demandes suivantes de dérogation mineure ou d'autorisation sollicitant la dispense de certaines dispositions du Règlement de zonage de la Ville du Grand Sudbury, tel que précisé, et que le Comité de dérogation de la municipalité les étudiera dans l'ordre de présentation.

Avispublics

Demande : A0081/2024

Description foncière : NIP 73582-0145 et 73582-0155, parcelles 26305 et 35600, SECT. S.-E.-S., lot 127, plan M-131, partie du lot 3, concession 3, canton de McKim, 891-893, promenade Howey, Sudbury

Objet de la demande : Approuver le lot à conserver faisant l'objet d'une demande d'autorisation, avec accès à une route prise en charge et qui a une façade de lot dérogeant au règlement municipal.

DATE : MERCREDI,
le 11 septembre 2024
HEURE : 17 H
ENDROIT : 200, RUE BRADY, SUDBURY,
et par voie électronique

Les médias et le grand public peuvent visionner la web émission du Comité de dérogation sur le site de diffusion continue en direct de la Ville du Grand Sudbury : (<http://video.isilive.ca/sudbury/live.html>).

Les commentaires présentés sur la question, y compris le nom et l'adresse de l'auteur, seront connus du public. La population peut les consulter et ils peuvent être publiés

dans la décision du Comité de dérogation. En transmettant des renseignements, y compris de façon imprimée ou électronique, vous indiquez que vous avez obtenu le consentement des personnes dont les renseignements personnels figurent dans les informations à divulguer au public. On fera uniquement parvenir une copie des décisions concernant les demandes ci-dessus aux personnes qui demandent par écrit un avis de décision à la secrétaire-trésorière.

Participez au Comité de dérogation
Le public peut participer aux audiences publiques en personne ou par voie électronique. Il existe plusieurs façons lui permettant de soumettre des observations aux membres du Comité de dérogation pour la réunion du 11 septembre 2024 :

- **En personne :** Dans la Salle du Conseil, Place Tom Davies, 200 Brady, Sudbury.
- **Soumettre ses commentaires par écrit :** Veuillez transmettre vos commentaires par écrit à Nia Lewis, secrétaire-trésorière du Comité de dérogation, C.P. 5000, succursale A, Sudbury (Ontario) P3A 5P3, avant la réunion, ou par courriel à coa_mv@grandsudbury.ca. Les commentaires reçus

d'ici au **vendredi, le 6 septembre 2024 à 15 h** seront transmis aux membres du Comité de dérogation avant la réunion.

- **S'inscrire pour prendre la parole par voie électronique lors de la réunion du Comité :** Veuillez consulter le site de la Ville du Grand Sudbury (<https://www.grandsudbury.ca/hotel-de-ville/participez-y/joignez-vous-a-un-conseil-a-un-comite-ou-a-un-groupe-consultatif/groupes-consultatifs/comite-de-derogation-des-enseignes-irregulieres/>) pour prendre connaissance des instructions afin de s'inscrire pour participer par voie électronique. Les membres intéressés **doivent s'inscrire** avant midi le jour ouvrable précédant la date de l'audience.

Les personnes s'intéressant à ces questions ou voulant obtenir plus de renseignements peuvent composer le numéro de téléphone suivant ou se présenter, pendant les heures normales d'ouverture, au bureau de la responsable des demandes d'autorisation, Nia Lewis, à l'adresse suivante : Ville du Grand Sudbury, Place Tom Davies, 200, rue Brady, C.P. 5000, succursale A, Sudbury (Ontario) P3A 5P3. Tél. : 705-674-4455, poste 4376 ou 4346 – Fax : 705-673-2200.

LE LOUP
LA VOIX DU NORD

98.9

SUDBURY

97.1

NIPISSING

104.1

TIMMINS

95.9

CHAPLEAU



COLOMBIE-BRITANNIQUE

L'accès à la justice en français progresse malgré les obstacles

MARIE-PAULE BERTHIAUME | IUL - RÉSEAU.PRESSE
JOURNAL LA SOURCE

L'accès à la justice en français sur les bords du Pacifique continue d'être un défi de taille malgré les

progrès réalisés au cours des dernières années. Bien que des ressources comme le site La Justice en français (justiceenfrancais.ca) aient été mises en place pour améliorer les droits linguistiques des francophones, des obstacles majeurs persistent, notamment en ce qui concerne la disponibilité de services juridiques en français.

Les enjeux de l'accès à la justice pour les francophones dans la province font souvent la manchette à l'occasion de procès qui impliquent des francophones. Et dans pareilles circonstances, les témoignages des juristes d'expression française et les leaders de la communauté francophone sont unanimes sur les défis à relever.

Un rôle essentiel dans l'amélioration de l'accès à la justice en français

Le procureur de la Couronne, Jean-Benoît Deschamps, et l'avocate de la défense, Sandra Mandanici, qui est également présidente de l'Association des juristes d'expression française de la Colombie-Britannique (AJEFCB), jouent

un rôle essentiel dans l'amélioration de l'accès à la justice en français dans la province. Leur engagement est crucial, d'autant plus que l'article 530 du Code criminel garantit à un accusé le droit absolu de subir son procès dans sa langue maternelle, à condition que la demande soit faite en temps opportun. Pourtant, malgré ces avancées, l'offre de services juridiques en français reste insuffisante, posant un obstacle important pour les francophones qui cherchent à faire valoir leurs droits linguistiques en justice.

Un manque de ressources humaines

Jean-Benoît Deschamps affirme que l'offre du système judiciaire criminel en français s'est améliorée

depuis 2021. « Il y a une prise en compte des cours provinciale et suprême, une offre de service grandissante et un groupe bilingue au sein du service des poursuites. On est prêt à répondre à la demande », indique-t-il, soulignant néanmoins la nécessité de déployer des efforts supplémentaires pour combler le déficit de juges, greffiers, shérifs, procureurs de la Couronne et avocats de la défense possédant un niveau de français adéquat pour exercer leurs fonctions.

Sandra Mandanici renchérit que le faible nombre de juges pouvant maîtriser le français est particulièrement préoccupant. « Il y en a seulement cinq ou six à la Cour provinciale et à la Cour suprême de la Colombie-Britannique. Cette pénurie entraîne de plus longs délais pour l'audition des procès en français, ce qui pousse certains accusés, surtout les détenus, à choisir un procès en anglais pour éviter une longue attente. Pour que ça prenne un mois au lieu de quatre, par exemple ».

Selon Sandra Mandanici, « les délais prolongés causés par le manque de ressources humaines pour organiser des procès en français limitent l'utilisation des services de justice en français. De plus, le manque de compréhension du français québécois par les juges bilingues, étant donné que 98 % des accusés francophones en C.-B. sont des Québécois, constitue également un obstacle. »

La présidente de l'Association des juristes d'expression française de la Colombie-Britannique et avocate de la défense, Sandra Mandanici salue les efforts actuels entrepris pour trouver un juge francophone par la juge en chef de la Cour provinciale de Colombie-Britannique, Melissa Gillespie, et son juge en chef adjoint, Paul Dohm, depuis l'arrêt du juge Wagner de la Cour suprême du Canada ayant réaffirmé l'importance des droits linguistiques, en juin dernier.

En plus du manque de professionnels, la présidente l'AJEFCB souligne un manque important de jurés francophones. « On fait de gros efforts de recrutement de jurés à l'Association des juristes mais il est toujours difficile de trouver des jurés pour siéger à la Cour suprême provinciale et comme nous n'avons pas un très grand bassin de population francophone, c'est d'autant plus problématique. »

Un long chemin à parcourir

Le directeur du Centre d'intégration pour immigrants africains, Paul Mulangu, souligne que l'accès à la justice en français en immigration, en droit de la famille ou du logement est pratiquement impossible pour les membres de son organisme, majoritairement francophones.



Le procureur la Couronne, Jean-Benoît Deschamps, indique que « le droit de divorcer en français sera bientôt disponible, ce qui renforcera l'offre de services en français en C.-B. ». Crédit : courtoisie - Jean-Benoît Deschamps



L'avocate de la défense et présidente de l'AJEFCB, Sandra Mandanici, affirme que depuis l'arrêt Tompouba de la Cour suprême du Canada en mai dernier, les juges de paix veillent désormais à « systématiquement informer les accusés de leur droit à un procès dans la langue officielle de leur choix ». Crédit : courtoisie - Sandra Mandanici

« On avait remarqué qu'avec notre avocat spécialisé dans l'immigration, Warren Puddicombe, c'était vraiment facile pour les accusés d'obtenir un procès en français. Mais il est devenu juge et personne ne l'a remplacé. Il y a un manque flagrant d'avocats et de services juridiques en français. Certains ne savent pas où aller, il y a beaucoup de gens qui sont en prison par manque d'avocats ou de commissaires de libération conditionnelle maîtrisant le français », indique-t-il.

Bien que des progrès aient récemment été réalisés en matière de droit criminel, l'accès à la justice en français en Colombie-Britannique reste un processus exigeant qui requiert de plus grandes ressources francophones pour garantir un accès équitable à la justice pour tous.

Le site lajef.ca et l'organisme *Access Pro Bono* de la C.-B. proposent tous les deux un service de mise en relation avec des avocats ayant des compétences linguistiques nécessaires pour servir la population en français.



Le directeur du Centre d'intégration pour immigrants africains, Paul Mulangu, souligne que la qualité de l'interprétation peut varier considérablement, et rappelle qu'une interprétation imprécise ou incomplète peut entraîner de graves malentendus. Crédit : courtoisie - Paul Mulangu



Ailleurs au Canada Français



Mauger a produit quelques œuvres sur sa tablette à partir d'images prises dans les régions de Clare et Argyle, dont le Phare de la Pointe. Crédit : Jean-Philippe Giroux



L'artiste queer Joe Nadeau a produit un poème qu'iel a lu lors de la prestation. Crédit : Jean-Philippe Giroux

NOUVELLE-ÉCOSSE

Faire briller l'Acadie par les arts multidisciplinaires

JEAN-PHILIPPE GIROUX | IUL - RÉSEAU.PRESSE
LE COURRIER DE LA NOUVELLE-ÉCOSSE

L'avant-dernier jour du Congrès mondial acadien, les 10 jeunes artistes de la Résidence artistique jeunesse ont dévoilé les œuvres qu'ils ont produites, explorant leur vision de l'Acadie d'aujourd'hui.

L'objectif principal de la Résidence est de permettre aux artistes de partager leurs expériences et leurs talents pendant une dizaine de jours, mais aussi de s'inspirer des autres activités du Congrès mondial acadien (CMA) 2024.

Pour le musicien louisianais Zachary Fuselier, la résidence fut un réel échange culturel. D'une part, il était important pour lui de représenter la Louisiane et, d'autre part, de découvrir l'Acadie de la Nouvelle-Écosse.

Il souhaitait aussi «expérimenter les différentes cultures acadiennes parce qu'on est quand même un peuple, mais depuis la Déportation, on est assez différent».

Eric Amedekanya (Sergio Erico) de Grand-Sault, un slameur et producteur de musique originaire du Togo, a confié que la résidence fut une expérience enrichissante pour lui. Ce qui l'avait poussé à poser sa candidature, c'était la curiosité et le goût de revenir à la Baie Sainte-Marie, où il a fait ses études.

Il voulait aussi une occasion de mieux connaître l'Acadie. «J'ai grandi dans la culture acadienne, mais je n'ai pas eu cette chance d'apprendre davantage sur la culture acadienne, donc, à mon humble avis, cette rencontre ou bien le CMA me donne l'opportunité de pouvoir apprendre et élargir mes connaissances.»

L'artiste Joe Nadeau, basé(e) à Moncton et se spécialisant en dramaturgie, a produit un poème qu'iel a lu lors de la présentation, accompagné d'un court-métrage qu'iel a réalisé.

Lorsque Nadeau était jeune, iel aimait beaucoup les référents acadiens comme Évangéline et Gabriel. Plus tard dans la vie, iel a découvert son identité queer et, dans un même temps, s'est distancié(e) de son identité acadienne. Aujourd'hui, Nadeau utilise l'art pour combiner et faire cohabiter les deux.



La multiinstrumentiste Tania Saulnier répond aux questions de la foule. Crédit : Jean-Philippe Giroux.



Les toiles peintes par Marika Forbes, étudiante de troisième année au baccalauréat en arts visuels à l'Université de Moncton. Crédit : Jean-Philippe Giroux

Solène Mauger, une Acadienne de Belle-Île-en-Mer, en France, a produit des œuvres d'art graphique à partir d'images prises dans les régions de Clare et Argyle.

Pour Mauger, la Résidence était une occasion de mieux connaître l'Acadie. «En France, on n'a pas la chance de voir ça, en histoire, donc je connaissais très peu de choses sur l'Acadie, dit-elle. Je pense vraiment que cette résidence et tout ce qu'on a eu la chance de faire ici, c'était les meilleures conditions possibles pour moi, pour découvrir la culture de mes ancêtres.»

Voulant une représentation de la région de Clargyle, le CMA a contacté la multiinstrumentiste Tania Saulnier, originaire de Clare, qui a profité de la résidence pour composer une chanson et parfaire ses compétences en écriture.

Saulnier n'avait jamais entendu parler du concept de la résidence artistique avant le CMA 2024. La semaine de création lui a permis d'apprendre des autres artistes à travers les échanges d'idées et de s'ouvrir aux autres perspectives. «On ouvrirait nos yeux pour toute autre que pour ça que nous autres on était là pour», dit-elle.

Anne-Marie White, l'accompagnatrice de la Résidence artistique, a fait savoir aux artistes après leur prestation qu'il faudra attendre quelque temps avant qu'ils comprennent mieux les retombées.

«Vous savez pas encore ce que la résidence va vous avoir donné. On va vous reposer la question dans un an, dans deux ans, pis là, vous allez voir le fil qui a été tiré pis qui vous suit. C'est tough, être un artiste. C'est tough pis on se sent souvent isolé pis tout seul, pis ça là (la résidence), c'est comme du gaz. Ça part, pis on en a pour un bout.»

L'expérience a aussi prôné la diversité culturelle, selon Amedekanya. «La résidence a créé le réseautage. Sans le réseautage, nous sommes personne parce qu'on a besoin de chacun de nous pour pouvoir avancer. Et puis aussi, ça crée un esprit

d'équipe. On puise l'inspiration, en fonction du vécu de tout un chacun.»

Il s'agit d'une première pour les CMA. La résidence fut l'idée de Marcel Aymar, directeur de la programmation du CMA 2024, qui a été pos-

sible grâce à un partenariat avec la Société nationale de l'Acadie et la Commission jeunesse de l'Acadie.

La Résidence fera partie d'un métrage du cinéaste Phil Comeau, qui était au CMA 2024 pour le tournage.

FORMULAIRE D'UN AVIS PUBLIC DE DEMANDE - LA LOI SUR LES RESSOURCES EN AGRÉGATS (LRA)

Partie 1

Nom du demandeur: Mano Aggregates Inc.

Partie 2

La demande porte sur un nouveau puit d'extraction adjacent a un puits d'extraction

Partie 2C

Cette demande propose un permis d'exploitation d'agrégats ou en bordure de chemin pour extraire 350,000 tonnes d'agrégats d'un puit d'extraction situé au-dessus de la nappe phréatique, qui est adjacent au #20930. Le nouveau site proposé, d'une superficie de 11.90 hectares sera situé IN PARTS LOT 11, CONCESSION 1, STEWART TOWNSHIP, UNORGANIZED TOWNSHIP, DISTRICT OF NIPISSING

Partie 3

Des informations sur la demande seront communiquées au cours d'une séance d'information publique: Le 25 Septembre entre 1:00 pm and 2 PM. par «Zoom «Veuillez-vous inscrire à l'avance en composant le 705-840-0733 et si vous désirez plus d'informations

Partie 4

Des rapports techniques détaillés, des informations et le plan du site liés à l'application peuvent être consultés dans Callander en appelant le 1-705-495-4050. Alternativement, des dispositions pourraient éventuellement être prises pour envoyer par e-mail des parties du colis

Partie 5 - Coordonnées

David Villard, Pebble Beach Aggregate
76 Pebble Beach Drive, Callander ON POH 1H0
705-840-0733, pebblebeachaggregate@sympatico.ca

Partie 6

Quiconque souhaite s'opposer à cette demande doit envoyer ses commentaires/objections par écrit au demandeur (à l'adresse ci-dessus) et en envoyer une copie à ARAapprovals@ontario.ca ou, faute d'accès à un système de courrier électronique, à la Section des opérations intégrées relatives aux agrégats, Ministère du Développement du Nord, des Mines, des Richesses Naturelles et des Forêts, 300 rue Water, Peterborough ON K9J 8M5.

La date limite du dépôt de commentaires/objections auprès du demandeur et du ministère est: **le 4 Novembre, 2024**

Remarque: si vous décidez de participer au processus de diffusion et de consultation aux termes de la Loi sur les ressources en agrégats (LRA), tous les renseignements personnels (RP) que vous communiquez pourraient être visés par la Loi sur l'accès à l'information et la protection de la vie privée (LAIPVP), que les renseignements aient été fournis par le demandeur ou par le MDNMRNF durant une étape du processus de consultation. Le MDNMRNF recueille vos renseignements personnels en vertu des articles 11, 23 et 35, du paragraphe 13.1 et d'autres dispositions de la Loi sur les ressources en agrégats et les conserve pour s'assurer que les consultations et autres exigences en vertu de cette loi sont respectées.

En vertu des paragraphes 11(2), 23(7) et 35(2) et de l'alinéa 13.1(3) de la LRA, votre nom et adresse seront publiés (c'est-à-dire mis à la disposition du grand public aux termes de l'article 37 de la LAIPVP) et seront associés à vos commentaires, sauf si vous demandez dans votre formulaire que votre nom et adresse demeurent confidentiels. Si vous avez des questions ou préoccupations au sujet de la collecte et de l'utilisation de vos renseignements personnels, communiquez avec le Centre d'information et de soutien sur les ressources naturelles (CISRN) du Ministère du Développement du Nord, des Mines, des Richesses Naturelles et des Forêts, 300 rue Water, Peterborough ON K9J 8M5 Numéro sans frais: 1-800-667-1940.



Des ressources adaptées permettent de diminuer la violence et le harcèlement à l'école. Photo : Mikhail Nilov – Pexels



L'organisme Jeunesse, J'écoute propose des services 24 h/24 et 7 jours sur 7 pour les personnes victimes de harcèlement ainsi que celles qui intimident. Photo : Courtoisie



Stéphanie Babineau rappelle que, malgré la bonne formation des enseignants, ils ont besoin d'experts comme des psychologues et des travailleurs sociaux pour aider les jeunes à gérer leurs émotions. Photo : Courtoisie

CANADA

Lutter contre la violence et le harcèlement à l'école

EYA
BEN NEJM | Franco
presse

Le retour en classe n'est pas bienvenu pour tous les jeunes. La violence et le harcèlement sont encore bien présents dans les cours d'école et sur les réseaux sociaux. Des solutions existent, mais il faut trouver puis mettre en place les bonnes ressources et connaître les racines du problème.

Si les formes de violence les plus visibles et celles qui ont tendance à recevoir le plus d'attention sont physiques, il existe une «quantité très inquiétante de violences verbales, également des situations d'intimidation et de harcèlement en lien avec les médias sociaux», rappelle la présidente de l'Association des enseignantes et des enseignants francophones du Nouveau-Brunswick (AEFNB), Stéphanie Babineau.

La violence peut aussi s'exprimer de diverses façons dans la cour de récréation, comme par l'exclusion consciente d'un enfant ou par des commentaires ou des compor-

tements qui dénigrent et humilient, énumère la vice-présidente, Opérations cliniques et chef des services cliniques chez Jeunesse, J'écoute, Andréanne Deschamps.

Le contexte social et scolaire

Selon le professeur au Département de psychopédagogie et d'andragogie de la Faculté des sciences de l'éducation à l'Université de Montréal, François Bowen, «pour lutter contre la violence à l'école, il faut regarder dans quel milieu l'enfant se trouve».

Il précise ne pas faire référence aux milieux riches ou défavorisés, mais plutôt au milieu scolaire.

Les défis vont plutôt surgir en fonction du style de gestion de la direction, du personnel, des pratiques éducatives et surtout des «ressources qui sont mises en place pour soutenir les enfants», détaille-t-il.

Dans le cas du harcèlement, si le milieu éducatif ne réussit pas à encadrer et résoudre le problème, le harceleur continuera ses actions. Celui-ci voit dans l'intimidation un moyen de «prendre du prestige, parce qu'il vient avec des supporteurs, des bystander».

Le professeur critique aussi la phrase parfois prononcée par les adultes dans la cour de récréation : «Ce n'est pas grave, ils se chamaillent.» En ignorant une situation peut-être plus problématique,

les adultes n'élèvent pas de barrières contre les actions des harceleurs.

De plus, un conflit entre des élèves et du harcèlement sont deux problèmes distincts. Ils doivent être résolus de manière différente, puisqu'on ne parle pas ici des mêmes mécanismes psychologiques, précise François Bowen.

Des jeunes qui se disputent n'ont pas appris à réguler leurs émotions trop fortes, donc ils se précipitent dans un conflit avant d'essayer de régler le problème d'une autre façon. Dans le cas du harcèlement, l'intimidateur agit par intérêt personnel et peut être dépourvu d'empathie.

Le pouvoir de dénoncer

Dénoncer peut être difficile pour les jeunes enfants témoins de harcèlement, informe Andréanne Deschamps. Ils peuvent toutefois discuter avec la victime, lui dire que ce qui se passe n'est pas normal et l'aider à aller en parler à un adulte.

Ça permet de «démontrer qu'on est allié avec l'autre jeune, que ce soit un ami ou pas, de la classe ou dans l'école, qui a subi ce comportement-là. Ça peut déjà avoir un effet très positif pour la personne qui le subit».

Une autre solution est de confronter le harceleur en groupe pour lui dire que son comportement n'est pas acceptable. La vice-présidente de Jeunesse, J'écoute explique que l'effet de groupe peut parfois arrêter les agresseurs.

Les jeunes témoins peuvent aussi en parler avec des adultes, tels que leurs parents, qui pourraient à leur tour en informer la direction du cas de l'élève harcelé, ajoute Andréanne Deschamps.

Ressources adaptées

Parfois, les ressources mises en place par les écoles ne répondent pas aux besoins des enfants, indique Stéphanie Babineau.

Par exemple, depuis l'adoption du projet de loi 85 au Nouveau-Brunswick en 1986, les enfants avec des besoins particuliers sont intégrés aux mêmes écoles que les autres enfants. Toutefois, les ressources pour aider ces enfants ne sont pas disponibles dans toutes les écoles, affirme-t-elle.

Pour offrir les ressources nécessaires, il reste indispensable d'avoir du financement, déplore la présidente de l'AEFNB.

Stéphanie Babineau tient à rappeler que malgré une bonne formation de pédagogue, les enseignants ne sont pas des experts en psychologie ou des émotions. Il est préférable d'avoir un psychologue, un travailleur social ou un intervenant en toxicomanie, souligne-t-elle.

L'accès à ce genre de services dans les écoles francophones peut être long, ce qui peut permettre à la situation de s'envenimer. Le moment venu, les psychologues doivent «intervenir avec les élèves qui sont en situation de crise parce qu'on va chercher à éteindre le feu en premier», souligne Stéphanie Babineau.

François Bowen rappelle qu'un psychologue est nécessaire, mais pas suffisant. Il faut former les directions d'école, les éducateurs spécialisés et les enseignants à la prévention. Il faut effectuer un travail d'équipe, encourage-t-il.

À l'extérieur des murs de l'école, il y a des services d'aide,

comme Jeunesse, J'écoute, disponible partout au Canada 24 heures sur 24, rappelle Andréanne Deschamps.

En plus du service de texto, l'organisme propose des outils pour apprendre à gérer sa colère, ses émotions, trouver des alliées. Il peut en outre offrir des ateliers en ligne pour les classes afin d'aborder divers sujets, comme le bien-être, l'intimidation et la violence.

Besoin de l'intelligence émotionnelle

Pour prévenir la violence et le risque de harcèlement, François Bowen encourage les établissements à développer l'intelligence émotionnelle chez les jeunes.

«La gestion de la colère, la gestion des conflits, ce sont des choses qui font partie d'un apprentissage normal pour tous les jeunes, puis aussi dans notre vie adulte», appuie Andréanne Deschamps.

D'ailleurs, Stéphanie Babineau observe que les enfants «ont beaucoup de défis quand ça vient à la régulation de leurs propres émotions, quand ça vient à la gestion de situations plutôt difficiles».

L'objectif est donc d'outiller les enfants pour gérer des événements stressants, explique François Bowen. Se faire exclure d'un groupe d'amis ou avoir de la difficulté en amitié peut être une source de stress et de mal être.

L'intelligence émotionnelle permet aussi de développer l'empathie, ce qui manque surtout chez les intimidateurs. Cela réduirait le nombre de cas de harcèlement, propose François Bowen.



Selon François Bowen, le milieu scolaire est la première ligne de défense contre la violence envers les élèves. Photo : Courtoisie

publireportage

vie communautaire **VALLÉE EST**




HANMER

Concert bénéfice au profit des familles dans le besoin

ÉRIC BOUTILIER

L'organisme Sudbury and Area Helping Families in Need présentera une danse et un spectacle hommage à Taylor Swift. Le samedi 9 novembre, une soirée d'activités pour les jeunes de 5 à 18 ans se tiendra dans la salle communautaire de l'aréna Centennial entre 18 h et 21 h 30. Il y aura, entre autres, une session de photos et de séance d'accueil avec les interprètes, des collations, une table de bracelets et la vente d'articles en lien avec l'évènement. Les fonds amassés seront utilisés pour l'achat de nourriture et de cadeaux de Noël pour les familles dans le besoin.



CAPREOL

Célébration de la récolte automnale

ÉRIC BOUTILIER

Le Musée et centre patrimonial ferroviaire du Nord de l'Ontario présentera un festival de récolte automnale dans le but de réunir les cultivateurs du Grand Sudbury et de les encourager à partager leur surplus de production avec la communauté. Le dimanche 22 septembre de 11 h à 15 h, les résidents et les

producteurs locaux pourront faire des échanges de denrées et de paniers de fruits et légumes devant le musée. Les organisateurs veulent, entre autres, renforcer les liens dans la collectivité et réduire le gaspillage alimentaire. L'évènement se tiendra dans le cadre de la série des dimanches ensoleillés, *Sunny Sundays*.

Nous sommes fiers de commanditer le projet La vie active



14,4 M\$* pour nos membres et la communauté en Ontario

La ristourne, c'est votre part du gâteau

Détails et conditions à desjardins.com/ristourne

 Desjardins

* Le montant de la ristourne individuelle provient des excédents de l'année financière 2023 et est déterminé, au Québec, sur décision de l'assemblée générale de chacune des caisses et, en Ontario, par le conseil d'administration de la Caisse Desjardins Ontario Credit Union Inc. Pour plus de détails, consultez desjardins.com/ristourne ou adressez-vous à votre caisse.

SUDBURY | CHELMSFORD | HANMER





Coopérative
FUNÉRAIRE FUNERAL HOME

DAVID LAPLANTE
DIRECTEUR GÉNÉRAL

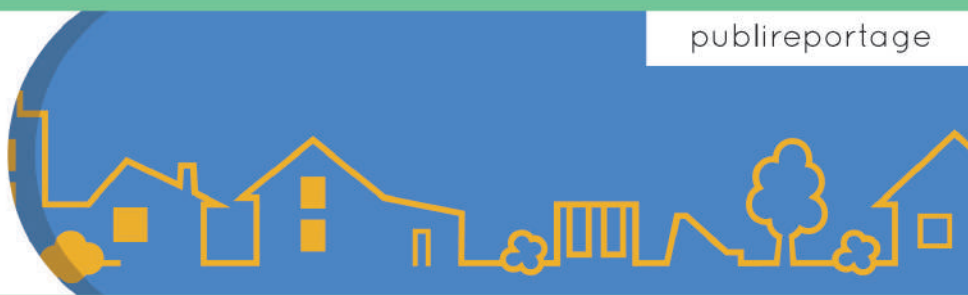
705-566-2100

[WWW.COOPERATIFUNERAIRE.CA](https://www.cooperatifuneraire.ca)



vie communautaire

HEARST ET KAPUSKASING



KAPUSKASING

Médéric Murray, un maître du jeu d'échecs en devenir

ÉRIC BOUTILIER Médéric Murray, un ancien élève de l'École catholique Jacques-Cartier qui rentre en 5^e année, se fait de plus en plus connaître pour ses habiletés dans le jeu d'échecs.

À seulement 10 ans, ce jeune joueur a déjà remporté plusieurs compétitions régionales et provinciales.

Médéric a, entre autres, obtenu la première place au tournoi régional de la Ligue d'échecs du district de Cochrane en mars et au tournoi provincial franco-ontarien à Haileybury en début mai.

De passage à Laval, au Québec, en juillet, pour le Championnat jeunesse d'échecs du Canada 2024, il a profité de cette expérience inoubliable pour se mesurer aux meilleurs joueurs de son groupe d'âge au pays. Le jeune kapuskois a fi-

nalement gagné deux parties à l'échelle nationale.

«C'était une bonne expérience. J'ai senti beaucoup de joie», témoigne Médéric.

Sa mère, Véronique Messier, l'a accompagné durant chaque épreuve de son parcours, jusqu'aux jeux nationaux.

Que ce soit pour l'aider à développer de bonnes habitudes pour mieux se concentrer et pratiquer avec le club d'échecs de son école, ou de suivre des cours afin d'acquérir certaines stratégies plus avancées, Mme Messier a voulu offrir à son fils toutes les opportunités pour bien apprendre et maîtriser ce jeu.

«On lui a fait prendre des cours d'échecs à partir de la fin mai jusqu'à son tournoi en juillet. On a justement contacté Dominique et Gabrielle Nadeau, deux sœurs qui ont beaucoup d'expérience dans les échecs», explique Mme Messier.

«Elles lui ont donné des cours privés [...] deux fois par semaine, pendant presque un mois et demi avant son tournoi national. Ça fait partie de sa préparation», ajoute-t-elle.

«Il a fait son apprentissage aux échecs assez rapidement parce qu'il aimait beaucoup ça. Il jouait aussi beaucoup sur www.chess.com.»

Médéric a donné au Voyageur quelques conseils utiles pour bien réussir lors d'une compétition d'échecs. «Il faut entre autres pratiquer ses manœuvres, avoir une bonne nuit de sommeil et ne pas trop consommer de sucre», dit-il.



Médéric et sa famille au Championnat jeunesse d'échecs du Canada 2024. Photos : Véronique Messier



Médéric avec sa médaille et le trophée du tournoi d'échecs franco-ontarien.

Obtiens une carte de crédit

Récolte les avantages

Ton argent là où ça compte

ici

Caisse Alliance
caissealliance.com